

bien espérer pour l'avenir, c'est que les institutions chrétiennes fleurissent déjà suffisamment dans le littoral septentrional.— En cela, grands sont les mérites d'un membre de votre très illustre Collège, qui, appliqué très fortement au salut commun du peuple africain, est parvenu, par sa constance et ses labeurs, à accomplir en peu d'années nombre de choses remarquables. Aussi sommes-Nous plein de sollicitude pour le bien de cette région ; et en même temps que l'on pourvoit en Europe, en ces jours mêmes, à développer le commerce et la civilisation sur les plages africaines, Nous, de Notre côté, dans un dessein plus favorable au salut, Nous Nous efforçons de propager en ces contrées et de protéger la lumière de l'Évangile.— Et ce qui tout d'abord réclame en ce moment Nos soins, c'est, non pas tant cette ville, car elle n'existe, pour ainsi dire, pas, mais ce souvenir d'une ville naguère riche et puissante. C'est de Carthage que Nous entendons parler : si la postérité la contemple, avec une admiration qui se souvient, parce que, reine de toute l'Afrique, et rivale de la grandeur romaine, elle a fleuri à beaucoup de titres, en paix comme en guerre, il faut bien plutôt qu'on la contemple à cause de ses gloires chrétiennes. De fait, Nous rappelons ici des choses connues de tous et répandues ; elle a très promptement développé la religion chrétienne qui lui avait été apportée de Rome, et elle l'a conservée avec tant de soin, qu'elle est comparable à peu de cités par sa production d'hommes très saints et par le nombre de ses très vaillants martyrs. Par là, dès la plus haute antiquité, échut aux évêques de Carthage cette dignité qu'ils commandèrent à toute l'Afrique par la puissance primatiale. Que si, ensuite, les Barbares ayant dévasté l'Afrique à plusieurs reprises, tout son éclat, tant religieux que civil, disparut en une seule ruine, même quand cette ville souveraine eut été détruite de fond en comble, une chose demeura cependant, c'est la célébrité des anciennes gloires, et surtout le renom du siège archiepiscopal que le grand Cyprien consacra finalement par son martyre, après l'avoir ennobli longtemps par sa sagesse et ses vertus.— Nous donc, poussés par la considération de ces choses et embrassant d'une bienveillance paternelle les chrétiens de la nation africaine, comme Nous voulons grandement que l'administration des intérêts sacrés soit plus solidement établie chez eux, Nous avons jugé qu'il était temps que l'honneur du trône archiepiscopal fût restitué, de par Notre autorité, à Carthage : c'est pourquoi nous avons donné l'ordre, Vénérables Frères, que des exemplaires de Lettres apostoliques relatives à cette question fussent adressés sans retard à chacun de vous.

Nous ne doutons pas que, selon votre dévouement souverain pour l'Église, cette sorte de résurrection d'un antique siège archiepiscopal ne vous soit très agréable ; et en même temps Nous avons la confiance que vous accepterez et agréerez non moins volontiers Notre décision de remplir les vides de votre très illustre Collège par des hommes qui ont bien mérité de l'Église, et que recom